UDK 811.133.1'367.622
811.133.1'367.627

Veran Stanojević
Filološki fakultet, Beograd

LES NOMS DE NOMBRE ET LES NOMS DE MESURE EN FRANÇAIS

Cet article se propose d'expliquer l'affinité des noms de nombre avec les noms de mesure en français. L'indication précise du nombre d'unités de mesure permet à une expression du type 'nom de nombre+nom de mesure' non seulement d'introduire un ensemble de points d'une échelle de grandeur, cette dernière constituant par hypothèse la dénotation des noms de nombre, mais aussi d'indiquer la position précise d'un point sur l'échelle dénotée par le nom de mesure. Cette dernière propriété, dont sont dépourvu les indéfinis dits imprécis (des, quelques, plusieurs), explique certaines restrictions imposées par les noms de mesure quant à la sélection des déterminants dont ils se font précéder.

Les mot's clés : noms de nombre, noms de mesure, indéfini, syntaxe, sémantique

1. Introduction

L'examen des propriétés distributionnelles des noms de nombre en français (*un, deux, trois* etc.) ne peut pas se faire de manière satisfaisante si on ne prend pas en compte une sous-classe des noms communs dont l'affinité avec les noms de nombre est particulièrement intéressante. Il s'agit des mots comme *kilo, mètre, litre, heure, jour, année* qu'on appellera dans ce travail des noms de mesure. Leur caractère comptable les rapproche des noms comptables ordinaires (*homme, maison, pierre* etc.), mais leur caractère abstrait, lié à la notion d'échelle de grandeur, impose un mécanisme de calcul de la dénotation des syntagmes nominaux (SN) formés avec un nom de nombre et un nom de mesure, ce mécanisme étant différent de celui d'un SN ordinaire comme *deux maisons*. Dans ce travail, on va d'abord traiter du type de la dénotation des noms de mesure, pour le comparer à celui des noms comptables et pour essayer d'expliquer les propriétés syntaxico-sémantiques cruciales pour la compréhension de certaines restrictions de co-occurrence des déterminants du nom et des noms de mesure en français.

2. *Le type d'extension des noms de mesure*

Pour expliquer l'affinité des noms de nombre avec les noms de mesure on considérera d'abord le type d'extension des noms de mesure par rapport aux autres noms comptables. Par extension d'un nom j'entends l'ensemble des entités dénotées par le nom, qui partagent un certain nombre de propriétés. Il est intuitivement clair que, dans le cas des noms de mesure, ces entités ne sont pas des entités concrètes comme le sont les référents de noms comptables comme *homme, enfant, table*, etc. Ces derniers dénotent des ensembles d'entités individuées, discrètes et repérables par les coordonnées spatio-temporelles. Les noms de mesure dénotent des ensembles d'entités d'un type spécial, qu'on appellera des 'échelles de grandeur'. Une échelle de grandeur est un ensemble ordonné d'éléments dont chacun représente une unité de mesure. Cet ensemble est isomorphe à l'ensemble des entiers naturels ***N***. C'est un ensemble structuré, dont les éléments sont ordonnés par une relation d'ordre strict qui correspond aux inégalités strictes '< , >' dans l'ensemble des nombres naturels (***N***). Notons par le terme „point" une valeur numérique sur une échelle de grandeur. Chaque point correspond en effet à une unité de mesure d'une échelle de grandeur donnée. Un nom de nombre précédant un nom de mesure identifie un point sur l'échelle que dénote le nom de mesure correspondant et, en même temps, le nombre d'unités de mesure sur l'échelle donnée. Les expressions *deux kilomètres, trois kilos, cinq heures* identifient chacune un point unique sur l'échelle correspondante désignée par le nom de mesure. En même temps elles introduisent dans le discours des ensembles de points qui peuvent être comparés avec d'autres ensembles de points. La comparaison est effectuée au moyen des expressions comparatives *plus de* et *moins de*, qui, comme je l'ai déjà indiqué ailleurs (voir Stanojević 2005), de tous les déterminants ne sélectionnent que les noms de nombre et servent à comparer deux ensembles d'entités: celui qui est introduit dans le discours par le SN du type 'nom de nombre+N' et celui qui contient le nombre total des N ayant les propriétés exprimées par la phrase, ce dernier ensemble n'étant pas exprimé:

1) *Paul a couru plus de 500 mètres sans s'arrêter.*
2) *Ce sac pèse plus de 70 kilos.*
3) *J'ai lu plus de deux heures.*
4) *J'ai mis moins de dix minutes pour résoudre ce problème*.

Les phrases ci-dessus présupposent l'existence d'un ensemble de n mètres en tout, de n kilos en tout, de n heures en tout, de n minutes en tout etc.

Les autres déterminants indéfinis sont inacceptables à la place des noms de nombre dans la portée d'une expression comparative, parce qu'ils sont incompatibles avec l'idée de comparaison d'ensembles.

5) **Paul a couru plus de plusieurs/quelques/des mètres sans s'arrêter.*
6) **Ce sac pèse plus de plusieurs/quelques/des kilos.*
7) **J'ai lu plus de plusieurs/quelques/des heures.*
8) **J'ai mis moins de plusieurs/quelques/des minutes pour résoudre ce problème.*

Dans une phrase comme *Ce sac pèse deux kilos*, le SN *deux kilos* introduit, par hypothèse, deux choses: un point sur l'échelle 'kilo', ce point occupant la même place dans tous les mondes possibles[1] par rapport aux autres points de l'échelle 'kilo', et un ensemble de points susceptible d'être comparé avec d'autres ensembles de points sur la même échelle de grandeur (*Ce sac-ci pèse deux kilos de plus que ce sac-là*). L'ensemble qu'introduit un SN comme *deux kilos* est un ensemble de deux éléments, chacun représentant l'unité d'un kilo. Désignons par 'intervalle' un tel ensemble. Un intervalle qui contient *n kilos* (n unités de mesure d'un kilo) représente ce qu'on appelle dans le langage ordinaire le poids d'un objet ou d'une quantité d'objets. Cet intervalle peut varier en contenu d'un monde à l'autre, parce que le contenu d'une unité de mesure (p. ex. 'un kilo') est déterminé conventionnellement. Ainsi, les SN *deux kilos de pommes* et *trois kilos de pommes* identifient chacun deux poids différents de pommes dans un même monde mais, considérés dans deux mondes différents, ces deux SN peuvent, théoriquement, désigner le poids d'un même amas de pommes.

3. *Les analogies et les différences entre les noms de mesure et les autres noms communs*

Le parallélisme dénotationnel entre les noms de mesure et les autres noms communs est évident:

1 Nous n'entrerons pas ici dans le débat philosophique sur le problème de la nature des mondes possibles (voir Lewis, 1986), ainsi que sur le problème d'identité des individus à travers les mondes possibles (voir Kripke, 1980). Dans une sémantique des mondes possibles, une expression linguistique est interprétée en relation à un monde possible. Par exemple, on ne dira pas que (dans une certaine interprétation) un énoncé du langage est simplement vrai (ou faux), mais qu'il est vrai (ou faux) *par rapport à* (ou *dans*) un monde possible. Comme notre traitement des noms de mesure ici n'est pas formel, on ne retiendra que la partie intuitive du concept des mondes possible. Par monde possible nous entendons donc toute situation qu'on peut imaginer et qui est, par conséquent, différente du monde actuel dans lequel nous vivons.

a) Tout comme les noms communs ordinaires dénotent des propriétés d'individus du monde, les noms de mesure dénotent les propriétés des points des échelles.

b) Un nom de mesure comme *kilo* est applicable à n'importe quel point de l'échelle 'kilo'. Il suffit de faire varier le numéral qui précède ce nom pour s'en apercevoir. A la différence des noms communs ordinaires précédés d'un nom de nombre, un SN comme *deux kilos* identifie un point sur l'échelle de grandeur 'kilo' alors que *deux hommes* n'identifie pas le groupe de deux hommes dans l'ensemble des hommes du modèle[2]. Cela peut être n'importe quelle paire de deux hommes dans le modèle. La raison en est le fait qu'un nom de nombre précédant un nom de mesure indique une position fixe sur l'échelle de grandeurs introduite par le nom de mesure, parce qu'une échelle est un ensemble ordonné de points, alors que ce n'est pas le cas d'un nom commun précédé par un nom de nombre, ce dernier opérant sur l'univers du modèle qui n'est pas un ensemble structuré.[3]

c) Tout point sur une échelle est unique comme l'est tout individu du monde. Un point se distingue des autres par sa position par rapport aux autres points d'une échelle de grandeur, alors que les individus ordinaires se distinguent entre eux par au moins une propriété – celle qui est dans des approches algébriques en sémantique formelle désignée sous le nom de propriété atomique.[4]

La principale différence entre les noms communs ordinaires et les noms de mesure consiste en ce qu'un nom commun s'applique normalement à une partie de l'univers du modèle, alors qu'un nom de mesure s'applique, dans un univers constitué de toutes les échelles de

---

2 La notion de modèle a été introduite d'abord en logique comme base d'une approche sémantique du concept de vérité. Cette approche étant connue sous le nom de *model-theoretic*, a été pour la première fois systématiquement appliquée à des fragments de langue naturelle par R. Montague (1974). Cette notion n'est utilisée ici que pour montrer la différence intuitive entre la dénotation des noms communs ordinaires et des noms de mesure. Par modèle on entend une représentation formelle de la notion de situation ou de monde pertinente pour l'interprétation d'un langage.

3 L'univers du modèle est l'ensemble de tous les individus du modèle auxquels on peut attribuer des propriétés, ces dernières se définissant, en sémantique formelle, comme des sous-ensembles de l'univers du modèle (voir Gamut, 1991). Si, par exemple, Pierre est un des individus figurant dans l'univers U_1 du modèle M_1, alors la phrase *Pierre fume* sera vraie si Pierre est un des éléments de l'ensemble des fumeurs. Elle sera fausse si Pierre ne fait pas partie de cet ensemble. Toute propriété qu'aucun des individus du modèle ne possède pas est représentée par l'ensemble vide, ce qui veut dire que la phrase *Pierre fume* sera fausse aussi s'il n'y a pas de fumeurs dans le modèle. Ceci est évident parce qu'aucun élément d'un ensemble donné n'appartient pas à l'ensemble vide.

4 Voir, par exemple, Keenan et Faltz (1985).

grandeurs, à une et une seule échelle, c'est-à-dire à un et un seul ensemble de points (*kilo* dénote l'échelle dont les points désignent le nombre de kilos, *kilomètre* dénote une échelle dont les points désignent le nombre de kilomètres etc.). En s'appliquant à une échelle, un nom de mesure peut servir à référer à n'importe quel point de l'échelle donnée, ces points étant en relation 1 à 1 avec les nombres entiers naturels. Cette référence à un point donné s'effectue uniquement à l'aide d'un nom de nombre qui sert à identifier un point sur l'échelle donnée et à introduire un ensemble de points (ou intervalle) comparable avec un autre ensemble de points. *Deux* dans *deux kilos* identifie une valeur unique sur l'échelle de grandeur 'kilo', alors que *deux* dans *deux hommes* signale que dans l'ensemble des hommes deux individus ont au moins deux propriétés: celle d'être hommes et celle d'exister. *Deux kilos* n'introduit pas d'individu dans le discours, mais sert à situer une valeur numérique par rapport au point qu'il identifie sur l'échelle de grandeurs introduite par *kilo*. *Deux kilos* dans *J'ai acheté deux kilos de pommes* sert à situer le poids des pommes achetées par rapport au nombre *deux*: autrement dit, la quantité de pommes achetées correspond à deux unités de l'échelle 'kilo'. *Deux kilomètres* dans *Paul a couru deux kilomètres sans s'arrêter*, fait correspondre la distance parcourue à deux unités de l'échelle 'kilomètre'.

Par ailleurs, dans une expression comme *trois livres*, le nombre de livres ayant certaines propriétés est la condition suffisante pour évaluer une phrase où cette expression figure et cela dans tous les mondes possibles. Pour évaluer une phrase contenant une expression comme *trois kilos*, il faut prendre en compte aussi la grandeur de l'unité de mesure d'un kilo. Supposons que dans chacun des mondes possibles considérés il existe un individu X (peut-être différent d'un monde à l'autre) possédant trois livres et qu'il n'existe aucun autre individu Y possédant trois livres ou plus. Autrement dit, dans chacun des mondes il y a un seul individu possédant trois livres: l'individu A_1 dans M_1, A_2 dans M_2, A_3 dans M_3 etc. La phrase *Quelqu'un possède trois livres* sera alors vraie dans chacun des mondes considérés. Supposons maintenant que dans chacun des mondes possibles considérés les mêmes individus (A_1, A_2, A_3…) pèsent 78 kilos et qu'aucun autre individu n'ait le même poids. La phrase *Quelqu'un pèse 78 kilos* sera donc vraie dans chacun des mondes considérés. La question qu'on se posera maintenant c'est de savoir ce qu'il en serait de la valeur de vérité des phrases *Quelqu'un possède trois livres* et *Quelqu'un pèse 78 kilos* si on permutait les individus A_1 et A_2 avec les trois livres qu'ils possèdent. La phrase *Quelqu'un possède trois livres* sera nécessairement vraie dans M_1 et M_2, alors que la phrase *Quelqu'un pèse 78 kilos* ne sera pas nécessairement vraie dans les mondes considérés.

La propriété *avoir X kilos* dans un monde n'implique pas *avoir Y kilos* dans un autre monde, où X=Y. Autrement dit, *78 kilos* dans un monde ne représente pas nécessairement le même poids dans un autre monde parce qu'il peut se faire que l'unité de mesure d'un kilo n'ait pas la même grandeur dans les deux mondes. Rappelons que ce qui est variable à travers les mondes c'est la grandeur de l'unité de mesure d'un kilo.[5] Le numéral *n* dans *n kilos* sert d'introducteur d'intervalle calculé à partir de *n* unités d'un kilo et de l'intervalle formé conventionnellement par une unité d'un kilo. C'est l'inexistence d'intervalle dans le cas de SN comme *trois garçons* qui fait que la dénotation de *trois garçons* est indépendante du monde considéré. Seul le cardinal de l'ensemble des garçons ayant certaines propriétés compte dans le cas d'un SN comme *trois garçons*. La même chose vaut à travers les mondes pour les SN comme *trois kilos, trois kilomètres* seulement si l'on fixe à travers les mondes la grandeur de l'unité de mesure en question.

4. Quelques propriétés syntaxico-sémantiques des noms de mesure

La dénotation d'un nom de mesure, c'est-à-dire une échelle de grandeur, ne change pas d'un monde à l'autre parce que les échelles de grandeur sont isomorphes à l'ensemble des entiers naturels (**N**). Cela implique que dans n'importe quel modèle, un nom de mesure comme *kilo* ou *mètre* dénote la même chose, ce qui semble intuitivement correct.[6] Etant donné que toute échelle de grandeur est isomorphe à l'ensemble des entiers naturels ***N***, on en déduit que les échelles dénotées par deux noms de mesure différents, sont isomorphes l'une par rapport à l'autre.

Les différences entre une échelle A et une échelle B (dénotations respectives de deux noms de mesure différents) sont des différences de contenu provenant des différents traits lexicaux des noms de mesures dont les échelles A et B sont les dénotations respectives. Ces différences lexicales sont à la base de restrictions de sélection que deux noms de mesure imposent chacun à son environnement syntaxique, notamment à ses compléments éventuels. Toute violation de ces contraintes provoque des suites agrammaticales comme **trois litres de pommes/trois kilos de pommes* ; **trois kilos d'eau/trois litres d'eau*. Il y a aussi des noms communs

5 On peut facilement imaginer que ce qui pèse un kilo dans un monde, n'a pas le même poids dans un autre monde.

6 A la différence des noms communs ordinaires on veut exclure la possibilité que la dénotation d'un nom de mesure soit différente selon qu'on l'utilise à deux endroits différents et/ou à deux moments différents d'un même monde.

qui ont des traits sémantiques incompatibles avec les échelles de grandeur. Par exemple, c'est le cas des noms désignant des êtres humaines (**un litre/*un kilo/*un mètre/*une heure d'homme, de Français* etc.). Il semble que dans la classe des noms communs compatibles avec des échelles de grandeur, on ne trouve pas deux noms communs qui se combinent avec deux noms de mesure différents à l'exception des cas comme *Trois kilos, deux cents grammes de viande*, où deux noms de mesure, *kilo* et *gramme*, dénotent ce que nous pourrions appeler des 'échelles de grandeurs compatibles'. Deux échelles de grandeurs sont compatibles si une échelle peut être définie à partir d'une unité de valeur de l'autre échelle. Par exemple, du fait de l'équivalence métrique entre un mètre et cent centimètres, une heure et soixante minutes on peut déduire que l'échelle 'mètre' est compatible avec l'échelle 'centimètre' et que l'échelle 'heure' est compatible avec l'échelle 'minute'.

Nous avons déjà constaté l'affinité syntaxique qu'il y a entre les noms de mesure et les noms de nombre. Mentionnons ici le fait syntaxique que les noms de nombre précèdent toujours les noms de mesure dans les SN en français:

9) *Trois kilos de pommes / deux mètres de tissu / dix mètres de distance*
10) *Paul pèse 70 kilos. / Paul a pris (perdu) 5 kilos.*
11) *Paul habite à trente kilomètres de Paris.*
12) *Il est arrivé à 10 heures.*
13) *Il a travaillé pendant deux heures.*

5. L'interprétaton des suites 'nom de nombre+nom de mesure'

Comment interprète-t-on une expression du genre *nX* où *n* est un nom de nombre et *X* un nom de mesure? Prenons l'exemple 10) de la section précédente. Ici, *70 kilos* réfère à un point sur l'échelle dénotée par le nom *kilo*. Le nom de nombre sert à identifier un point sur l'échelle, en le fixant par la suite. Cela est conforme à la notion de l'opération de référence, déclenchée par les SN définis. Je rappelle la définition de la référence proposée par F. Corblin (2002b): «Référer c'est sélectionner pour son auditoire une partie du modèle, 'Jean', 'la porte' qui deviendra l'objet d'une prédication. Syntaxiquement des SN peuvent remplir cet usage, qu'on dira référentiel». En 10) on a bien la sélection d'un point sur l'échelle *kilo*, ce point étant le référent du SN *70 kilos*. Mais à la différence de la référence proprement dite, on n'a pas la prédication qui attribuerait à cette entité une propriété à la manière des prédicats qu'on attribue à une expression référentielle 'normale'. On ne peut pas dire, par exemple:

Il pèse 70 kilos. Ils P, où P est une propriété attribuée à l'entité dénotée par '70 kilos', reprise à l'aide du pronom anaphorique *ils*. Si on peut dire: *Il pèse 70 kilos. C'est beaucoup*, c'est parce qu'on caractérise ici la propriété pour quelqu'un de peser 70 kilos et non pas un point déterminé par le nombre 70 sur l'échelle *kilo*. On peut néanmoins parler d'une prédication inhérente dans le cas des expressions *nX*, parce que *nX*, fixe bien un point sur l'échelle X, ce point étant en même temps caractérisé par la propriété „être un point sur l'échelle X". On a donc la prédication suivante: „x est un point sur l'échelle X". Par exemple, en utilisant l'expression *70 kilos* j'effectue l'opération suivante: je fixe par le nombre *70* un point sur l'échelle dénotée par le nom de mesure *kilo*. C'est le nombre qui identifie un point unique sur l'échelle et c'est cela qui le rapproche, peut-être, des déterminants définis dans le contexte des noms de mesure. En effet, chaque point sur une échelle est unique, tout comme chaque individu du monde est unique et identifiable au moyen d'un nom propre (dans le cas des humains) ou d'une description définie. Dans l'exemple 14) on a deux entités identifiés comme uniques: la malle en question et un point sur l'échelle *kilo* désigné par le nombre 30:

14) *La malle pèse 30 kilos.*

Le référent du SN *la malle* se voit attribuer la propriété exprimée par le prédicat *peser 30 kilos*. On peut le „sortir" de l'univers des individus du modèle et lui attribuer une propriété par un prédicat figurant dans la phrase. A la différence du référent du SN *la malle*, le „référent" de l'expression *30 kilos* ne sort pas de son propre univers (un ensemble des points sur l'échelle *kilo*). Il y reste enfermé et tout ce qu'on peut lui attribuer c'est la propriété d'appartenir à l'échelle *kilo*. Aucune propriété individuelle *P* du modèle ne peut lui être attribuée:

15) **30 kilos sont P.*

Le fait qu'on ne puisse pas caractériser l'entité désignée par 30 kilos par une propriété du premier ordre (c'est-à-dire définie en termes de sous-ensembles d'individus de l'univers du modèle) provient d'une différence entre une échelle et l'univers du modèle. En effet, ces deux ensembles n'ont pas d'éléments en commun, leur intersection étant vide, si bien qu'on ne peut pas caractériser un élément du premier ensemble par une propriété de l'autre et inversement : **Cette valise est 30 kilos*. / **20 kilomètres sont P*.

Considérons maintenant les exemples suivants:

16) *La distance entre ces deux villes est de 300 km.*

17) *La hauteur/la longueur de cette pièce est de 2m 50.*

18) *La longueur de son saut est de 4 mètres.*

19) *La taille de Pierre est de 1m 80.*
20) *Son poids à lui est de 70 kilos.*
21) *Le prix de ce livre est de 50 francs*.

Si ces phrases sont acceptables c'est peut-être parce que les noms *distance, hauteur, longueur, taille, poids, prix*, sont caractérisables par ce que j'ai appelé un 'intervalle'. Rappelons qu'un intervalle est une propriété qu'on définit à partir d'une échelle : c'est un sous-ensemble d'une échelle, formé à partir du nombre d'unités de mesure auquel renvoie le nom de nombre utilisé. Le point désigné par un nombre sur une échelle sert alors de borne supérieure à l'intervalle. L'intervalle est automatiquement dérivable à partir d'un point identifié sur une échelle par un nom de nombre.

Donc, un nombre identifie un endroit précis (c'est-à-dire un point) sur une échelle, en délimitant en même temps un intervalle dont la borne supérieure est marquée par le nombre.

Si dans la phrase il y a un élément impliquant un intervalle (p.ex. *pendant, depuis,* certains emplois de *en*, l'aspect imperfectif du verbe), alors une expression du genre *nX* (où *n* est un nom de nombre, *X* un nom de mesure) désignera un intervalle et non pas tout juste un point sur l'échelle correspondante. C'est le cas d'exemples comme:

22) *Jean a lu pendant deux heures.*
23) *Paul lit depuis deux heures.*

L'impossibilité d'interpréter *deux heures* comme intervalle dans une phrase comme

24) *Jean est venu à deux heures,*

provient de l'absence d'un élément contextuel qui serait à même de déclencher l'interprétation par intervalle. Certains contextes sont plus favorables à l'interprétation par intervalle. Il s'agit notamment des contextes où apparaissent des SN du genre *n kilomètres, n mètres, n kilos*, *pendant/depuis n heures* etc.

D'autre part, il faut bien noter que si les indéfinis sont en principe acceptables avec les noms de mesure, l'interprétation par intervalle est la seule possible dans le cas des indéfinis imprécis (*des, plusieurs, quelques*):

25) *Paul a travaillé pendant des / quelques / plusieurs heures.*
26) *Paul est venu à cinq heures du soir. / *Paul est venu à plusieurs/ quelques/des heures du soir.*

Notons cependant, que l'exemple en 27) avec le déterminant *certains*, est parfaitement acceptable en français. Ceci est probablement dû à la conjonction de l'interprétation habituelle de la phrase et de la fonction caractérisante de l'indéfini *certains*.[7]

27) *A certaines heures, il se levait pour prendre un comprimé d'aspirine*,

Les indéfinis imprécis ne sont pas à même de préciser la position exacte d'un point sur une échelle. L'indéfinitude concerne ici la position du point pertinent sur l'échelle, à partir duquel est calculée la longueur de l'intervalle et par conséquent la durée du processus occupant cet intervalle.

Nous nous poserons maintenant la question de savoir comment expliquer, d'un côté, l'incompatibilité des déterminants définis et des noms de mesure (voir les exemples 28-30) et, de l'autre coté, la compatibilité des noms de mesure avec des indéfinis en général, y compris les indéfinis imprécis (voir les exemples 31-33):

28) **Paul pèse les/ces/kilos.*
29) **Paul a couru les/ces kilomètres.*
30) **Paul a travaillé pendant les heures*.
31) *Paul pèse dix /plusieurs/quelques kilos de plus que moi.*
32) *Paul a couru quelques/plusieurs/cinq kilomètres aujourd'hui.*
33) *Paul a travaillé pendant cinq / des / quelques / plusieurs heures.*

On proposera l'explication suivante. Les définis ne sont pas à même de désigner des points sur des échelles de grandeur, c'est-à-dire des valeurs numériques. La seule différence entre deux points sur une échelle est la différence de leur position qui ne peut être articulée qu'en termes de la relation „précède-suit".[8] Ce n'est qu'à l'aide des numéraux qu'on peut exprimer la position d'un point sur une échelle. La seule manière d'identifier un point c'est d'indiquer sa position sur l'échelle où il figure.

Cependant les exemples 34) - 37) montrent que les noms de nombre n'excluent pas à priori la possibilité de se faire précéder par les déterminants définis.

34) *Le/les kilo(s) de pommes (que j'ai acheté(s)) se trouve(nt) dans la cuisine.*

---

7 Pour un traitement sémantique du déterminant *certains*, conforme à ce qui vient d'être dit à propos de l'acceptabilité de l'exemple en 27), voir Corblin (2001, 2002a).

8 En traitant de la relation 'précède-suit' dans les domaines spatial et temporel, Ašić (2004) laisse ouverte la question de savoir si les concepts de postériorité et d'antériorité sont des primitifs sémantiques ou bien si elles sont dérivées de la notion mathématique d'ordre strict. Comme notre traitement des noms de mesure n'implique pas des considérations ontologiques d'ordre spatial, ni temporel, il va de soi que la relation mathématique d'ordre strict peut servir de base à la construction des échelles de grandeurs.

35) *Les cinq kilos de pommes que je viens d'acheter sont dans la cuisine.*
36) *Les dix kilomètres que j'ai courus hier se ressentent sur mon organisme aujourd'hui.*
37) *Les deux mètres que Paul mesure ne le rendent pas supérieur aux autres.*

Dans tous ces exemples c'est un complément du nom de mesure, introduit soit par un syntagme prépositionnel, soit par une relative, qui intervient en favorisant l'identification de la quantité en question en en faisant la quantité totale dont le prédicat dit quelque chose de vrai dans une situation donnée.

6. *Conclusion*

Dans cet article nous avons abordé la question de l'interprétation des SN du type 'nom de nombre+nom de mesure'. Nous avons supposé que les noms de mesure ont une dénotation particulière: ils dénotent des échelles de grandeur. Ce sont des ensembles ordonnés isomorphes à l'ensemble des entiers naturels. Les éléments de ces ensembles sont les points dont les échelles de mesure sont constituées. L'affinité des noms de nombres avec les noms de mesure provient du fait que les noms de nombres sont particulièrement aptes à désigner les points dont sont constituées les échelles de grandeur ce qui permet de former des intervalles, ces derniers étant des sous-ensembles des ensembles représentés par les échelles de grandeurs. A la différence des autres indéfinis dits imprécis (p. ex. *des, plusieurs, quelques*) qui, combinés avec des noms de mesure, ne sont pas aptes à désigner des points sur les échelles de grandeur mais seulement des intervalles, les noms de nombre peuvent désigner aussi bien les points que les intervalles. C'est en ce sens que nous avons pu tracer un parallèle entre les noms de nombre et les expressions référentielles, même si ce parallélisme n'est pas absolu. En effet, on ne peut pas attribuer une propriété à une expression du type 'nom de nombre+nom de mesure'. La seule différence entre deux points sur une échelle étant la différence de leur position qui peut être articulée en termes de la relation „précède-suit", les déterminants définis ne sont pas à même de désigner des points sur des échelles, c'est-à-dire des valeurs numériques. Ce n'est qu'à l'aide des noms de nombre qu'on peut exprimer la position d'un point sur une échelle en l'identifiant ainsi.

Références:

- Ašić, T. (2004), *La représentation cognitive du temps et de l'espace ; étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*, thèse de doctorat, Institut des Science Cognitives – Université Lyon-2 et Université de Genève.
- Corblin, F. (2001) „Où situer 'certains' dans une typologie des groupes nominaux?“, in Kleiber, G., Laca, B., Tasmowski, L. eds, *Typologie des groupes nominaux*, Presses Universitaires de Rennes, 99-117.
- Corblin, F. (2002a), *Représentation du discours et sémantique formelle*, Presses Universitaires de France.
- Corblin, F. (2002b), „Les indéfinis entre quantification et référence“, Proceedings *Indéfinis et prédications*, Université Paris-Sorbonne.
- Gamut, L. T. F. (1991), *Logic, Language and Meaning*, The University of Chicago Press.
- Keenan, E. L, Faltz L. M, (1985), *Boolean Semantics for Natural Language*, D. Reidel Publishing Company.
- Kripke, S. (1980). „Naming and Necessity“, *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, Boston: Reidel.
- Lewis, D. (1986), *On the plurality of worlds*, Blackwell.
- Stanojević, V. (2004), *Syntaxe et sémantique des noms de nombre en français*, thèse de doctorat, l'Université Paris VII.
- Stanojević, V. (2005), „Les noms de nombre et le syntagme nominal en français“, *Nasledje*, I/2, Filološko-umetnički fakultet, Kragujevac, 147- 159.

Веран Станојевић

КАРДИНАЛНИ БРОЈЕВИ И МЕТРИЧКЕ ИМЕНИЦЕ У ФРАНЦУСКОМ

Резиме

У раду се испитује интерпретација номиналних синтагми типа ‘кардинални број+метричка именица’ у француском. Денотацију метричких именица, као што су *kilo, mètre, heure*, чине тзв. мерне скале које дефинишемо као уређене скупове елемената који представљају мерне јединице, а који су изоморфни са скупом природних бројева. Прецизна индикација о броју мерних јединица омогућава изразима типа ‘кардинални број+метричка именица’ не само да укаже на екстензију интервала на мерној скали већ и да укаже на тачну позицију дате тачке на мерној скали. Ово последње својство, које немају остали неодређени детерминанти (*des, quelques, plusieurs*), објашњава неке рестрикције које намећу метричке именице у погледу селекције детерминаната са којима се могу комбиновати.